

L E T T R E L C I I .

A X I O C H U S A A L C I B I A D E .

ENFIN, mon cher Alcibiade, je viens de vaincre ; mais , quel triomphe ! & que, pour en être satisfait, il faudroit avoir peu d'amour & de délicatesse ! Grands dieux ! se peut-il que Diotime ait paru m'accorder tout ce qu'il étoit possible qu'elle me donnât, & qu'elle me laisse encore tant à desirer ! Cruel ! me nuirez-vous toujours ; & faut-il qu'un cœur assez à plaindre pour s'être laissé toucher par vos perfides soins, conserve éternellement une idée qui ne peut que le déchirer ! Quoi ! même entre mes bras, l'ingrate vous appelle toujours dans les siens ! N'aurois-je donc que profité d'un instant de foiblesse ! Ah ! je ne crois pas avoir à me reprocher la plus légère violence. Quand même cette odieuse voie auroit pu me réussir auprès de Diotime, j'aurois, sans hésiter, préféré le tourment où je vivois, quelque cruel qu'il me fût, à la honte de ne la devoir qu'à des entreprises dont le suc-

cès ne m'auroit pas moins avili qu'elle-même à mes yeux. Mais vous jugerez mieux de ma situation actuelle, lorsque je vous aurai fait le récit de ce qui vient de se passer ; & , peut-être, pourrez-vous me la définir.

Vous vous rappelez, sans doute, que nous étions tacitement convenus, elle de me laisser lui parler de mes sentimens, moi, de souffrir qu'elle m'entre-tint autant qu'elle le voudroit, de la passion que, toute malheureuse qu'elle étoit, elle s'obstinoit à conserver pour vous. Tous deux, également fideles à notre traité, à quelque point que, dans sa bouche, votre éloge me fatiguât, je la laissois, sinon sans impatience, du moins avec une apparente tranquillité, vous louer sans cesse : elle, de son côté, quelque ennuyée qu'elle pût être de mon amour, avoit la complaisance de le laisser s'expliquer. L'étois cette après-dînée à ses genoux, d'où elle avoit plus d'une fois inutilement tenté de me faire relever. Je ne sçais si ce n'est qu'au désordre où votre idée, toujours présente à son esprit, avoit plongé ses sens, que j'ai dû ma victoire ; ou si, entraînée par la force de fureur dont je lui parlois de ce qu'elle m'inspire, elle s'est trouvé moins

de moyens de me résister; mais, lorsqu'offusqués que fussent mes yeux par les larmes qu'en cet instant, elle me faisoit répandre, j'ai cru voir dans les siens une sorte d'attendrissement, qui m'a paru plus tenir de l'amour, que de la simple compassion. Après une rêverie aussi longue que profonde, elle s'est tout d'un coup précipitée sur moi, a permis que je la serrasse dans mes bras, a mêlé ses pleurs aux miens, nos soupirs, même, se sont unis. Tout mon respect pour elle n'a pas, plus que son indifférence pour moi, pu tenir contre une si dangereuse situation; sa complaisance, enfin, n'a pas eu plus de bornes que mes desirs. Mais, combien quand elle a été rendue à elle même, les mouvemens que j'ai faits dans son ame, & l'envie que je lui ai vue de me les dérober, ne m'ont-ils point causé d'alarmes! Avec quelle tristesse, ses yeux où je ne lisois que le repentir, & l'étonnement de m'avoir rendu heureux, ne se sont-ils point portés sur moi! Quelle peine c'étoit pour elle de les y fixer! Combien, enfin, l'expression qu'elle trouvoit dans les miens, les droits qu'elle venoit de me donner, mes transports, l'ivresse où j'étois de mon bonheur, ne paroissent

ils pas faire son supplice! Enchaîné toutefois par ce moment de foiblesse dont, quelque heureux qu'il m'ait rendu, je ne desirerois pas moins vivement qu'elle-même, qu'elle n'eût point éprouvé la puissance, Diotime ne se refusoit à rien de ce que, malgré toute la honte que je m'en faisois, mon amour me forçoit d'attenter: mais, que ne lui en couroit-il pas pour en tolérer les entreprises! Avec quelle inhumaine sécheresse ne s'y prêtoit-elle pas! Ah! cruel! ce n'est pas ainsi que vous l'avez vue! Heureusement (& jugez combien il falloit que j'eusse à me plaindre d'elle, pour que, dans cet instant, j'aie pu regarder cela comme un bonheur)! on est venu nous interrompre. Vous imaginez aisément que ce n'a pas été d'abord que je m'en suis félicité; mais la joie qu'elle a paru en ressentir, ne me prouvant que trop ce que je ne faisois que penser de l'état de son cœur; la certitude qu'il me seroit impossible de lui cacher long-tems mes idées; l'inquiétude que j'avois de la façon dont une explication entre elle & moi, pourroit tourner; la crainte de ma délicatesse ne lui parût qu'une injustice, m'ont fait, enfin, envisager des mêmes yeux qu'elle,

le trouble qu'on apportoit dans notre tête-à-tête. Ce n'est pas que j'ignore que, quand cette interruption auroit autant gêné sa tendresse, qu'elle gênoit la mienne, ce qu'elle se doit ne lui auroit point permis de le faire paroître : mais de la joie ! Car je ne me suis point trompé, j'en ai saisi dans ses yeux ; d'ailleurs, avec quelle liberté ne s'est-elle point livrée à la conversation ! Que d'art pour la plonger ! Que vous dirai-je de plus ? Persuadé, aux mesures que je lui voyois prendre pour la faire durer, que ce seroit vainement que j'en attendrois la fin, & même la craignant, je suis sorti. J'ai été vous chercher par-tout pour vous communiquer ce que, ne vous ayant rencontré nulle part, & dans le besoin extrême que j'ai que vous m'éclairiez sur l'état du cœur de Diotime, je prends enfin le parti de vous écrire. Adieu : s'il est vrai que vous m'aimiez, vous ne me ferez pas attendre votre réponse.



L E T T R E L C I I I .

ALCIBIADE A AXIOCHUS.

QUOIQUE je ne doutasse point que vous ne triomphassiez de Diotime, je ne croyois point, je l'avoue, avoir à vous féliciter si-tôt de votre victoire. Les femmes ... mais laissons les réflexions que je pourrois avoir à faire sur elles. Je vais vous en tracer à la hâte, quelques-unes qui me paroissent vous être d'autant plus nécessaires que, dans votre position actuelle, un instant d'humeur peut être plus dangereux pour vous. Plus donc, soit que vous ayez, ou non, raison d'en juger comme vous faites, vous trouvez qu'il manque de choses à votre bonheur, moins, à mon sens, vous devez avoir l'air de le remarquer. Un amant qui ne doit son triomphe qu'à l'amour, & ne sçauroit en douter, peut hasarder avec succès quelques plaintes sur la façon dont on le rend heureux, s'il y trouve de quoi blesser sa vanité, sa délicatesse, ses idées particulières, ou la violence de ses desirs : encore douté-je fort que, dans

ces premiers momens où une femme est ordinairement encore plus occupée de ce qu'elle sacrifie, que de l'objet même à qui elle l'immole, le reproche ne fût pas de mauvaise grace : pour vous, vous ne pouvez trop sévèrement vous l'interdire. Il est toujours, en ces occasions, convenable d'attendre que celle qui fait en notre faveur violence à des principes qu'elle avoit jusques-là respectés, se soit familiarisée avec sa foiblesse ; & que celle à qui elle ne coûte rien, ait jugé à propos de déposer le masque que le desir, ou la nécessité de nous en imposer lui ont fait prendre. Paroître la dupe de l'un, & respecter l'autre, sont de petits égards qui, loin de vous dérober rien de ce dont on jouit, ne peuvent, selon moi, qu'y ajouter beaucoup. Voir, en effet, une femme éperdue, emportée loin d'elle-même par un sentiment, auquel, quoi qu'elle lui oppose, elle ne sçauroit résister ; qui éprouve à la fois toutes les contradictions de la vertu, & toute la puissance de la passion ; ne s'arrache d'entre vos bras avec une forte d'horreur, que, pour s'y rejeter avec toute la mollesse de la volupté, ne refuse ce qu'elle vient d'accorder, que pour en accorder davan-

tage ; irritée contre vous, & contre elle-même de l'empire qu'elle vous trouve sur elle, & n'en être pas moins forcée d'y céder : ce combat, enfin, de l'amour & de la vertu, me paroît, quand il est vrai, devoir plus faire encore le charme de ce moment, que les plaisirs qui y sont attachés ; & dans le cas où l'habitude de se rendre, & le peu qu'une femme est devenu à ses propres yeux ne lui permettent pas de vous donner un spectacle si flatteur, vous vous amusez des efforts qu'elle fait pour que vous la croyiez ce qu'elle n'est plus ; & jouissez, du moins, de la maligne satisfaction de lui voir imiter mal la nature. Ne pensez pas, au reste, que je veuille accuser ici Diotime, d'une supercherie si peu faite pour la dignité de son caractère. Loin, même, de lui faire cette injustice, je suis convaincu que si, ignorant que je vous ai précédé dans son cœur, elle vous eût vu vous flatter d'en recevoir les prémices, votre amour & votre estime pour elle, eussent-ils tenu à votre erreur, quelque chers que l'un & l'autre lui eussent été, elle n'auroit pas voulu vous la laisser. Vous ne pouvez donc point imputer au desir de vous en faire plus priser sa conquête,

la sorte de contrainte dont vous venez de la voir se livrer à vos desirs; & vous ne vous tromperiez pas moins, si vous n'attribuiez votre victoire qu'à une surprise des sens qui ne sçauroit être à son usage. Il seroit tout simple, sans y chercher même d'autres raisons, que, pensant comme elle fait, elle éprouvât à vous rendre heureux; cette sorte de répugnance dont vous vous plaignez. Née avec beaucoup de principes, & beaucoup moins sensible que tendre, elle n'a point comme quelques autres peut-être la ressource de s'étourdir sur sa foiblesse, ou de la compter pour rien: mais, vous étiez-vous flatté que la passion qui, en elle, s'opposoit à vos desirs, pût s'éteindre avec tant de promptitude; & la croyez-vous aussi libre qu'elle voudroit l'être, du sentiment que je lui avois inspiré? Ce qui vient de se passer entre vous, m'annonce, il est vrai, qu'elle n'en est plus tourmentée avec la même violence; mais on peut être moins agité, & n'être pas tout-à-fait tranquille. S'il m'est permis de vous le dire sans blesser votre vanité, je crois qu'elle se dit plus que vous êtes aimable, qu'elle ne le sent encore; & que ça été pour tâcher d'accorder sur cela son cœur & son esprit,

qu'elle s'est déterminée à faire votre bonheur, avant que d'y être nécessitée par la violence de sa tendresse. Je ne doute pas davantage, que le desir de s'arracher à un reste d'amour qui la persécute, & la certitude que le meilleur moyen qu'elle eût pour y parvenir; étoit de s'engager avec vous, ne soient ce qui vous l'a donnée. Elle n'est pas assez gouvernée par l'amour-propre, & elle a dans l'ame trop de noblesse pour ne s'être livrée que par dépit. Il ne seroit pas plus raisonnable de penser que ce soit la seule pitié qui l'ait entraînée vers vous: un pareil mouvement n'est pas fait pour la mener si loin. Je crois, de plus, que toute femme qui, dans la situation de Diotime, rejette sur cela sa défaite, en dit plus le prétexte que la raison; & je connois assez celle-là pour être sûr que, si vous n'aviez fait sur elle qu'une impression si foible, elle se seroit contentée de vous plaindre, & ne se seroit pas mise dans le cas d'avoir à se plaindre d'elle-même, en se donnant par un motif dont elle n'auroit pu que rougir, & qui n'auroit fait le bonheur d'aucun de vous deux. Attendez tout du tems; mais, sur-tout, ne cherchez pas à le hâter. Si ce qu'elle

a fait pour vous, lui cause des remords, le tems, beaucoup plus que vos raisonnemens, & les siens même les amortira. S'il est vrai qu'elle nourrisse pour moi dans son cœur un reste de sentiment, gardez-vous plus encore de paroître seulement le soupçonner. Plus dans la position où elle s'est mise avec vous, elle doit en être humiliée, moins elle vous pardonneroit de vous en être aperçu; & ce que vous devez le plus soigneusement éviter, est de mortifier son amour-propre. Lui échappât-il même des choses faites pour vous prouver le contraire, feignez donc, autant qu'il vous sera possible, de croire qu'elle m'a oublié; & que, s'il se peut encore, ce soit avec tant d'art, qu'à votre apparente tranquillité elle puisse se flatter de vous avoir dérobé ses mouvemens. Une passion malheureuse est un poids que nous ne portons qu'à regret, mais dont, à quelque point que nous en soyons accablés, & quelque chose que nous puissions nous dire, ce n'est pas à nos seules réflexions qu'il appartient de nous délivrer. Le meilleur moyen de perpétuer en elle, & cette tristesse qui vous afflige, & l'idée que malgré elle-même elle conserve encore de moi,

c'est de l'obliger, en vous en offensant, à contraindre l'une & l'autre. A quoi pourroit-il, en effet, vous servir de vous en plaindre, quand les reproches qu'elle se fait elle-même, sont impuissans? Laissez-lui donc, encore une fois, & le tems, & le soin de se parler; & ne la forcez pas à dévorer & sa douleur & ses larmes; si vous ne voulez point que bientôt elle ne vous fasse verser des pleurs encore plus amers que les siens.



L E T T R E L C I V.

L E M Ê M E A T H R A Z Y L L E.

CE n'étoit pas, dites-vous, la peine de ne chercher à rengager Thrazyclée, que pour la quitter encore, & même plus scandaleusement que la première fois; & en la forçant de commettre un crime, vous auriez, au moins, bien dû lui laisser la consolation d'en jouir quelque tems. Cette phrase est assurément fort belle, mon cher Thrazylle, le terrible mot de *crime* y produit, sur-tout, un grand effet: c'est dommage que les reproches que

m'y fait votre vertu, soient si peu fondés. Il est d'abord de la fausseté la plus insigne, que, comme je vois que Thrazyclée vous l'a dit, je l'aie plus forcée de revenir à moi, que de me sacrifier Châres. Tout ce dont elle pouvoit, dans cette affaire, avoir quelque raison de se plaindre, c'est qu'ayant si peu d'envie de la garder, je ne l'en aie pas empêchée, quand mon indifférence pour elle, sembloit me rendre si peu nécessaire ce même sacrifice; mais ce n'est pas ma faute, non plus, si voulant s'aveugler, tant sur le motif qui pouvoit me ramener dans ses bras, que sur mon inconstance naturelle, elle a oublié tout ce qu'elle avoit à craindre de l'une, & combien elle avoit à se défier de l'autre. Il est très-vrai que la chose du monde qui, du côté du cœur, m'importoit le moins, étoit qu'elle quittât Châres. Si j'avois des raisons de vouloir qu'elle fût infidelle, je n'en avois aucune de desirer qu'elle fût inconstante; & tout, d'ailleurs, dans mes projets, me faisoit une loi de la laisser ne se décider sur cela que par elle-même; mais si le peu qu'elle m'inspiroit, me rendoit tout égal auprès d'elle, mon amour-propre qu'elle & lui, avoient

cherché à mortifier, exigeoit une réparation aussi publique, qu'à mon sens l'insulte l'avoit été. Que le désœuvrement, & le dépit l'eussent jettée dans les bras de Châres, rien ne m'auroit paru plus simple. L'un & l'autre forment bien plus d'engagemens de cette espece que l'amour; aussi n'étoit-ce pas de cela que je m'étois offensé. J'avois trouvé bien moins extraordinaire de le voir mon successeur, que de me voir moi, à votre priere, successeur d'Agathon: mais que, plus sûrement dans l'intention de me blesser, que pour s'en rendre plus précieuse aux yeux de Châres, elle dit que, de tous les hommes à qui elle avoit laissé tenter la conquête de son cœur, il étoit le seul qui eût eu la gloire de le toucher; & qu'à son tour Châres, non-seulement crût cette absurdité, mais la répandît partout avec affectation! Qu'ensin quittée, & avec tout l'éclat que le besoin qu'alors j'avois de rassurer Aspasia, m'imposoit, Thrazyclée eût trouvé le secret de me rendre presque aussi ridicule que si moi-même je m'en fusse laissé quitter! c'étoit, je ne vous le cache pas, ce dont je croyois ne pouvoir me dispenser de me venger. Je juge, au reste,

par les reproches dont vous m'accablez ; comme Praxidice l'a fait dans une occasion à peu près semblable, que Thrazyclée m'aura peint à vos yeux, comme n'ayant rien épargné auprès d'elle pour me procurer le bonheur de lui plaire une seconde fois ; & qu'elle se sera même permis de vous dire que ce n'a été que sur les sermens les plus réitérés de ma part, de ne plus vivre que pour elle, que je l'ai enfin déterminée à manquer si cruellement à ce même homme que seul, dans la nature, elle eût véritablement aimé. La mauvaise foi de l'une, & la présomption de l'autre méritoient, peut-être, que j'y misse un peu de noirceur ; & il y a aussi toute apparence que, pour peu que j'en eusse eu besoin, je ne me ferois pas fait scrupule d'en employer ; mais vous allez voir, par le récit très-exact de ce qui s'est passé entre elle & moi, que si elle a à se plaindre d'elle de m'avoir cru amoureux, elle n'a pas plus que Praxidice à me reprocher d'avoir cherché à le lui paroître, autant, du moins, qu'elle m'en accuse. Vous trouverez, peut-être, ce détail un peu long ; mais puisque vous me le rendez nécessaire, vous voudrez bien que je vous

en fasse impitoyablement effuyer toutes les circonstances.

Je me rappelle de vous avoir autrefois dit, à propos de mon aventure avec Ampélis, sur quel ton j'étois avec Callipide. Vous sçavez, aussi bien que moi, que moins on met de sentiment dans ces fortes de liaisons, plus il y entre de confiance. Je ne lui avois donc caché ni les raisons que Thrazyclée m'avoit données de me venger d'elle, ni le besoin que j'en avois ; & moins, peut-être encore par intérêt pour moi, que pour se procurer le plaisir de voir tomber Thrazyclée dans un piège si cruel, Callipide s'étoit engagée à servir mon ressentiment : chose qui lui étoit d'autant plus facile que Thrazyclée & elle étoient plus liées. Nous complotons donc ensemble, qu'un jour, que nous déterminons, elle priera cette dernière, & seule à souper, & qu'elle l'engagera à s'y rendre de bonne heure. L'invitation se fait : Thrazyclée l'accepte ; & peu après, Callistrate, & moi, nous arrivons chez Callipide. C'étoit depuis notre rupture, la première fois que je me trouvois à portée d'entretenir Thrazyclée. Quoiqu'à mon aspect elle se fût armée de cet air sec

que prend toujours avec nous & si inutilement, une femme que nous avons quittée, je crus, au bout de quelque tems, remarquer que ce mouvement de déplaisance s'affoiblissoit en elle, & que ses yeux (il est vrai que je mettois dans les miens une expression fort douce,) se détournoient moins de dessus moi. Sûr de mes complices, je m'approche d'elle, & m'affieds à ses côtés; nul effort de sa part pour m'éviter. Sans lui parler de rien de ce qui s'étoit passé entre nous, je mets dans mes premiers propos, non le ton du desir, (il n'étoit pas encore tems qu'il s'annonçât) d'ailleurs je voulois que, quand je lui ferois pour la seconde fois essuyer mon inconstance, elle ne pût absolument s'en prendre qu'à elle-même de s'y être exposée; mais je ne me refuse point à la légère perfidie de prendre avec elle un air d'intérêt qui puisse un peu l'encourager. A tout hasard, enfin, je lui dis qu'elle est charmante. Sans contester sur cela, plus que je ne m'y attendois, elle me répond avec douceur, *que c'est bien tard que je m'avise de la trouver telle.* Sans me jeter dans une explication qui ne pouvoit que m'embarrasser, je leve les

yeux au ciel, les reporte sur elle d'un air attendri, & pousse un soupir, comme si c'étoit moins mon cœur que le fort, qu'elle dût accuser de ma légèreté. Je la fixe; elle en fait autant. » Non, me dit-elle enfin avec émotion (& remarquez, je vous prie, que c'est elle qui commence,) il n'est pas vrai que vous m'avez jamais aimée ». Pour toute réponse il m'échappe un second soupir, mais beaucoup plus marqué que le premier: & le trouble, non la confusion, (car ici il faut bien vous garder de confondre les mouvemens,) se peint dans mes yeux. Mais, dit-elle avec douceur, répondez-moi. Ici, j'en conviens, mes yeux se mouillent. ---
 » Vous êtes véritablement inexplicable, continua-t-elle; car, si vous m'aimiez, pourquoi me quittez-vous? Alors je lui réponds, en balbutiant, que j'aurois sur cela bien des choses à lui dire: je parois tomber dans la rêverie; enfin il m'échappe une larme. C'est, vous le sçavez par votre propre expérience, de tout ce qu'en pareil cas on peut employer auprès d'une femme, ce qui nous coûte le moins, & la touche toujours le plus: elle me presse encore. --- Que vous dirois-je? lui ré-

ponds-je d'une voix à peu près étouffée :
 » Vous aimez Châres : -- Je le croyois :
 » livrée par votre inconstance à la dou-
 » leur la plus cruelle, je ne vous ca-
 » che pas que j'ai tâché d'y faire di-
 » version. --- Il est donc heureux ? ---
 » Mais, quand il le seroit, vous croi-
 » riez-vous en droit de m'en faire des
 » reproches ? » --- Non, sans doute ;
 mais, du moins, il pourroit m'être
 permis de penser, que, si vous vous
 êtes si promptement arrangée avec lui,
 il falloit que vous-même vous m'aimas-
 siez bien foiblement. » Il y a de
 » certaines choses qu'il est plus aisé
 » de désirer que de pouvoir ; & peut-
 » être ne sent-on jamais mieux cette
 » vérité, que quand c'est vous qu'on
 » se commande d'oublier. --- Il est,
 sans doute, arrivé plus d'une fois, que
 l'on a, malgré soi-même, porté dans
 les bras de l'objet nouveau un souve-
 nir bien importun, de l'objet qu'on
 regrettoit ; mais cela même prouve
 qu'on s'y étoit mis. (Ici, il faut en
 convenir, elle parut embarrassée, &
 rougit,) mais reprenant bientôt cou-
 rage : » Si, me dit-elle, vous inférez
 » de ma réponse, qu'auprès de moi
 » Châres n'a plus rien à désirer, vous
 ne

» ne l'interprétez pas plus comme vous
 » le devriez, que comme je le desire-
 » rois ». ... Hélas ! répondis-je en sou-
 pirant à peu près, si je ne courois pas
 tant de risque de me tromper, je ne
 demanderois pas mieux que de croire
 Châres moins heureux qu'il ne le pu-
 blie.... Comment ! interrompit-elle vi-
 vement, il le publie ! & vous le croyez !
 » Et je le crois. Quoique je ne me flat-
 » tasse pas que vous rendiez justice à
 » ma façon de penser, j'imaginois, je
 » l'avoue, qu'ayant tant de quoi pré-
 » sumer de vous-même, si vous croyiez
 » qu'à force d'amour & de soins, Châ-
 » rès pouvoit parvenir à vous bannir
 » de mon cœur, du moins ne croi-
 » riez-vous pas que ce fût si-tôt qu'il y
 » parviendroit : mais, dans cette occa-
 » sion, ce n'est pas de vous que vous
 » avez mal pensé ». Je sçais, repliquai-je
 d'un air modeste, m'apprécier mieux
 que personne ; mais en supposant, &
 que je fusse aussi supérieur à Châres
 que vous me le dites, & même que
 vous m'aimassiez encore autant qu'il me
 semble que vous voudriez que je le
 crusse, je sçais, comme un autre, tout
 ce que, dans de certaines circonstan-
 ces, l'amour-propre peut sur nous, &

combien quelquefois ce qu'il en obtient, est contradictoire avec nos sentimens. . . » De sorte donc que vous ne doutez pas que, malgré toute la tendresse qui pouvoit me rester pour vous, le dépit ne m'ait jettée dans les bras de Châres ? . . . A vous parler naturellement, j'en meurs de peur : au reste, ajoutai-je, en voyant redoubler son embarras, quand il vous feroit arrivé de vous tromper à votre cœur, même de prendre pour la plus forte, ou pour la première impression que vous auriez jamais reçue, l'effet que de malheureuses conjectures lui auroient fait produire sur vous, & que vous en auriez parlé sur ce ton-là, je me souviendrois trop de mes torts avec vous, pour me croire en droit de m'en plaindre. . . » Enfin donc il est tout établi dans votre esprit, que je suis folle de Châres ? Vous ne voulez pas me le dire, continua-t-elle, voyant qu'à cette question je gardois le silence ; mais votre obstination à ne me pas répondre, m'en dit assez. Je sens, de plus, que les sermens ne vous persuaderoient pas davantage ; ainsi je me les épargnerai : mais les faits vous laisseroient-ils la même incrédulité ? . . . Les

faits ! . . . Oui, les faits : je vous demande seulement si vous y croiriez ?

Comme je voyois aisément où elle vouloit en venir, vous pensez bien que je me gardai de lui répondre que, quitter un homme, n'étoit point du tout prouver qu'on ne l'eût pas pris. Je me contentai donc de lui dire, qu'effectivement mon incrédulité, toute grande qu'elle étoit, ne tiendrait pas contre des faits. . . Eh bien ! dès ce soir, si pourtant vous n'avez rien qui vous empêche de vous rendre chez moi, j'écrirai en votre présence à Châres, que je ne veux le revoir de ma vie ; & pour que vous ne puissiez pas douter que ce ne soit réellement mon intention, ce sera vous, si vous le voulez, que je chargerai de ma lettre. Si ce n'est pas assez pour vous convaincre de mon innocence, dites-moi quelles sont les preuves que vous en exigez : & il n'y en a pas, tout ingrat que vous en ferez peut-être, que, de quelque genre qu'elles soient, je veuille vous refuser. (Voyez, mon cher Thrazylle, jusques où va d'elle-même Thrazyclée !) Il seroit superflu que je vous disse & que j'acceptai le rendez-vous qu'elle m'offroit, avec autant de transport que si le bonheur de ma vie en eût

dépendu, & que je ne parus en attendre l'instant qu'avec la plus vive impatience. Après un souper vif, brillant, & pendant lequel sa clémence ne se démentit pas, il vint enfin. Soit qu'il lui parût également inutile de me demander ou les motifs de mon inconstance, ou les raisons de mon retour; soit que, comme c'est assez leur usage, elle prît pour de l'amour des desirs que je lui montrais, elle ne songea pas plus à se procurer des sûretés pour l'avenir, qu'elle ne parut se rappeler le passé; & ce fut avec toute la sécurité du monde qu'elle se livra à mes perfides empressemens. Il manquoit cependant à mon triomphe de lui faire avouer les bontés qu'elle avoit eues pour Châres: j'avois senti que je ne pouvois guere, dans notre premier entretien, m'obstiner à lui arracher cette confidence, sans nuire à mes projets. Pouvoit-elle en effet, sans risquer de se dégrader trop à mes yeux, convenir qu'un autre m'avoit succédé, & en même tems me rendre mes premiers droits? Le parti de tenir aux engagements qu'elle avoit pris, quelque pénible qu'il lui fût, devoit donc nécessairement lui paroître préférable à la honte de l'aveu que je lui demandois.

Ce ne fut, en conséquence de cette réflexion, que lorsque j'eus lieu de juger que la confiance étoit bien rétablie entre nous, que je hasardai de lui faire quelques questions sur cela. Il faut lui rendre justice, elle se défendit le plus long-tems qu'il lui fut possible d'avouer Châres. Enfin, je lui répétai si souvent que dans la position cruelle où je l'avois mise, il ne se pouvoit physiquement pas qu'elle ne lui eût cédé; j'employai, pour le lui prouver, tant de sophismes, qu'elle convint qu'assez peu de jours après mon inconstance (dans la suite de la conversation, je découvris que ç'avoit été le surlendemain), *lasse de mourir de douleur*, & comptant même se venger de moi, en s'engageant avec Châres qui, au surplus, étoit depuis long-tems fort amoureux d'elle, tourmentée par lui, au delà de toute expression, la tête tournée, elle avoit fini par se rendre. Au reste, ce violent amour qu'elle attribuoit à Châres pour elle, étoit de sa part un nouveau mensonge. Car j'ai la certitude la plus avérée, & qu'il n'avoit jamais eu d'idée sur elle auparavant, & qu'il n'en eut même ce jour-là que parce qu'elle le mit dans le cas de ne pouvoir honnêtement s'en dispenser. Com-

me elle feignoit de se reprocher cette foiblesse avec beaucoup d'amertume, & que notre entretien en prenoit une assez triste tournure, je me hâtai de l'en consoler, & y parvins moins encore par le peu d'importance que je semblois attacher à cette même foiblesse, que je lui prouvai, qu'il n'y avoit pas de femme qui, pour peu qu'elle eût de philosophie, en pareille circonstance, ne prît le même parti. Oh ! dès qu'elle vit que, sans risquer de faire douter de la sienne, elle ne pouvoit s'affliger plus long-tems, elle se calma. Après, je m'attachai à dissiper les légers nuages que cette discussion pouvoit lui avoir laissés; & m'acquittai avec tant de zèle du soin que je m'imposois, que pour me prouver combien c'étoit de bonne foi qu'elle renonçoit à Châres, non-seulement ce fut elle qui se souvint de la lettre de congé qu'elle s'étoit engagée à lui écrire, mais qu'elle exigea que je lui dictasse. Vous aurez, sans doute, peu de peine à croire que, de ses jours il n'en a reçu de moins obligeante, & que j'y ai assez cruellement mortifié son orgueil pour rendre entre eux deux la réconciliation impossible. Il est vrai que comme le peu de goût que j'ai toujours eu pour elle, ne

me rendoit pas absolument facile de la garder long-tems, je lui ai écrit fort peu de jours après, que je m'étois ravivé, & que je lui permettois de revivre pour Châres, si elle le jugeoit à propos. Je voudrois bien, à présent, que ce fût de mon côté que vous trouvassez les torts.



L E T T R É L C V.

L E M Ê M E A A N T I P E.

AP R È S s'être vu enlever jusques au dernier de ses enfans légitimes, par la contagion qui depuis si long-tems ravage la Grece, Périclès en a, enfin, été frappé lui-même; & nous venons de le perdre, mon cher Antipe. Vous connoissez trop l'inconsequente des hommes en général, & la nôtre en particulier, pour que j'aie besoin de vous dire que ceux qui, parmi nous, blâmoient sa conduite avec le moins de ménagement, en sont devenus les plus ardens panégyristes; & que sa mort ne semble pas les affecter moins que nous-mêmes. Quelle cruelle destinée que celle des grands hommes ! Calomniés, persécutés sans relâche pendant leur vie, ils